

Oui, notre seule et constante préoccupation, à nous catholiques, doit être de nous préparer, dans la prière et le recueillement de nos pensées, à saluer comme l'Elu de Dieu celui qui sera désigné par Rome pour recueillir la succession du très regretté Mgr Fabre.

Il y a un mois, dans son office, l'Eglise rappelait aux fidèles la célèbre députation que Jean, le précurseur, envoya, du fond de sa prison, à Jésus, le prédicateur et le thaumaturge, en qui le peuple commençait à reconnaître le Christ promis à ses pères.

« Etes-vous celui qui doit venir, » lui demandaient-ils « ou devons-nous en attendre un autre ? »

Hier, à la cathédrale de Montréal, la foule, massée autour du lit funèbre où reposaient les restes de son archevêque, pouvait adresser la même question à quelques-unes des têtes, mitrées ou non, qui entouraient l'autel du sacrifice :

Est-ce toi qui dois venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

La question n'était pas messéante en ce décor funèbre. Certes, la tristesse était sincère, — et grande chez plusieurs, — aux rangs de cette masse de fidèles qui avaient tous entendu la parole et reçu la bénédiction de ce très pieux et très doux prélat, et dont un si grand nombre avaient reçu de lui l'absolution qui purifie ou l'onction qui fait les forts. Certes, tous étaient plus ou moins pénétrés de l'impression profonde qui se dégageait de l'imposante pompe funèbre, et les pensées allaient plutôt à Dieu et à ces régions mystérieuses qui reçoivent l'âme chrétienne au sortir de la visible vie, qu'elles ne s'arrêtaient à l'aspect des choses et des figures environnantes.

Et cependant, comment cette question ne serait-elle pas venue à l'esprit d'un grand nombre ? A côté du catafalque, le trône épiscopal était là, vide, endeuillé, attendant un occupant. La chaire, vide aussi, — muette à cette heure, par un touchant désir d'humilité du pontife défunt, — semblait réclamer une parole autorisée, pour répondre aux derniers sons de la parole glacée par la mort. Et puis, dans les cérémonies de l'Eglise, l'idée de la mort ne domine jamais, car l'Eglise est la grande vivante, la grande vivifiante. Elle est l'épouse immortelle du Christ, lui enfantant sans cesse des fils pour une éternelle existence. Elle ne reconnaît qu'une mort, celle du péché, et